

SAINT PARDULPHE DE SARDENT,

abbé et patron de Guéret

(737)

Fêté le 6 octobre

Le bienheureux Pardoux¹ naquit au diocèse de Limoges, dans un bourg appelé Sardent (Creuse, arrondissement de Bourgueuf, canton de Pontarion), qui est à trois lieues de Guéret. Ses parents étaient de pauvres laboureurs, et l'enfant commença par garder les troupeaux de la maison; il brilla bientôt au milieu des autres enfants par sa douceur, sa modestie et sa grande piété, et ses vertus furent si précoces, qu'on venait le voir dans les champs et qu'il attirait à lui des personnes même d'un rang élevé. Un jour qu'il se reposait sous un arbre avec ses jeunes camarades, ils mirent le feu au pied, soit par forme de jeu, soit pour se chauffer; le vent, soufflant avec force, fit tomber l'arbre, et tous les enfants prirent la fuite, à l'exception du jeune Pardoux, qui resta immobile en faisant le signe de la Croix. En tombant, une des branches de l'arbre lui fit à la tête une grave blessure, qui lui occasionna la perte de la vue. Privé de la lumière, il rechercha avec plus d'attrait qu'auparavant la véritable lumière des âmes, et Dieu le combla de telles faveurs, qu'avec le don de la parole et de la prédication, il reçut le pouvoir de soulager à la fois les âmes et les corps; il chassait les démons et guérissait les infirmes et les malades.

C'était au temps où Lanstérius, comte de Limoges, fonda le monastère de Guéret (Waractum), en l'honneur des saints apôtres Pierre et Paul. Après avoir rassemblé dans cette maison un certain nombre de moines pour y chanter les louanges divines, ce seigneur entendit parler de la sainteté et des miracles de notre saint; il alla le trouver aussitôt et il obtint de lui, à force d'instances, qu'il viendrait habiter le nouvel établissement. Pardoux y fut tout d'abord le modèle accompli des vertus religieuses, au point qu'il fut bientôt établi le supérieur et l'abbé de ce monastère. Il se fit remarquer par sa pénitence : jamais il ne s'approchait du feu pour se chauffer; il se priva d'une manière absolue de la chair des animaux; souvent il passait des semaines entières en ne prenant qu'un seul repas. Ces dispositions lui méritèrent, pendant une nuit, la vision de l'archange saint Michel, qui lui apparut et lui adressa ces paroles de consolation : «Pardoux, homme de Dieu, levez-vous promptement et sans perdre de temps montez les degrés de cette échelle. Vous trouverez au sommet notre Seigneur Jésus Christ et vous recevrez de sa main la couronne qu'Il a préparée à vos travaux et à vos souffrances». Le serviteur de Dieu se lève aussitôt, baise le lieu où il avait vu les pieds de l'ange et prie avec d'abondantes larmes. Il comprit que Dieu l'avertissait de persévérer dans la pratique des bonnes oeuvres pour arriver un jour aux récompenses célestes.

Plusieurs fois Dieu lui accorda le don des miracles. Un paysan, appelé Germanus, étant à couper du bois dans une forêt, trouva sous un vieil arbre des champignons, qu'il ramassa pour les porter à l'homme de Dieu. Comme il se rendait vers lui, il rencontra un homme riche, nommé Regnanus, qui, abusant de son autorité, lui enleva ces champignons et ordonna à son serviteur de les apprêter avec soin pour les servir quand viendrait l'heure du repas. Il les eut à peine goûtés qu'il ne put les rejeter ni de la bouche ni du gosier, où ils s'étaient arrêtés; dans cette extrémité, il ordonna à l'un de ses serviteurs d'aller trouver Pardoux afin de le supplier de lui pardonner la faute qu'il avait commise à son égard et d'implorer pour lui la miséricorde du Seigneur. Le saint alla prier dans son oratoire et remit au serviteur de l'eau et de l'huile bénites de ses mains; lorsque celui-ci fut de retour, et que son maître eut frotté d'huile la partie souffrante et introduit de l'eau dans sa bouche, les champignons sortirent de son gosier et il recouvra la santé.

Un forgeron de Limoges était possédé du démon, et on lui avait mis une chaîne au bras et au cou; il fut conduit à l'homme de Dieu par deux gardiens, l'un marchant en avant et l'autre le retenant par derrière. Lorsqu'il fut arrivé près du saint, il se répandit en injures et en outrages contre lui, en lui donnant les noms de voleur, de faussaire et de persécuteur. Celui-ci,

¹ ou Pardoux

plein de patience et de charité, lui fit donner à boire et à manger; entrant ensuite dans son oratoire, il pria pour lui, le garda quelques jours dans le monastère et le renvoya complètement guéri.

Il y avait à Tours un paralytique qui, depuis cinq ans, se faisait porter sous le portique de l'église consacrée à saint Martin, sans avoir pu obtenir sa guérison. Pendant son sommeil, il entendit une voix qui lui disait : «Lève-toi, hâte-toi de te rendre au territoire des Lemovices, pour y trou». Il fit part de ce qu'il venait d'entendre à un moine du monastère, qui le rapporta à l'abbé ; celui-ci fit préparer un âne et ordonna à deux serviteurs de conduire le paralytique vers saint Pardoux. Lorsqu'il fut arrivé, l'homme de Dieu fit sur lui le signe de la Croix, toucha ses membres avec sa main et le renvoya guéri. Ces miracles ne sont pas les seuls qu'il ait faits : un grand nombre d'autres lui sont attribués.

Le bienheureux Pardoux arriva à une grande vieillesse; il atteignit presque sa 80 ème année; son visage resplendissait d'une douceur angélique et sa chevelure était devenue d'une éclatante blancheur; il n'était cependant affaibli par aucune infirmité, et on croit même qu'il avait recouvré la vue. Un dimanche, le 6 octobre de l'année 737, il sentit que sa mort était prochaine et s'endormit quelques instants. Quand il fut réveillé, il dit à ses frères qui l'entouraient : «Quelle est cette trompette que j'ai entendue à la porte du monastère ?» Les religieux comprirent alors que le chœur des anges allait recevoir son âme et l'introduire dans les demeures célestes. A la même heure, un de ses disciples entendit des voix qui chantaient dans le ciel. C'était le moment où le saint rendait son âme à Dieu.

CULTE ET RELIQUES

Il fut enseveli dans une église voisine, dédiée à Saint Aubin, et le peuple de la contrée l'a regardé depuis comme son patron et son protecteur à cause des grands miracles accomplis à son tombeau. Ces miracles furent si fréquents, dit un ancien auteur, qu'il passait dans les Aquitaines pour un autre saint Martin. On garda avec un grand soin ses reliques, et les évêques de Limoges les déclarèrent plusieurs fois authentiques, notamment dans les années 1623 et 1712. Le chroniqueur Geoffroy du Vigeois dit qu'elles furent portées à Sarlat (Dordogne) et de là à Arnac, vers l'an 1028; mais il est probable que ce transport doit s'entendre seulement d'une partie du corps. Plusieurs paroisses du Périgord portent son nom, et on voit une fontaine de ce même nom à Saint-Pardoux-Larivière.